

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou  
Faculté des Lettres et des langues  
Département de langue et culture amazighe**



**Spécialité :** Langue et Culture Amazighes.

**Option :** Anthropologie.

**Mémoire de Master**

**Sujet :**

**Le savoir-faire du travail du bois dans le village Laazib At Ali.**

Présenté par :

**ABDELAZIZ Ounissa**

Sous la direction de :

**Mr Mohand Akli HADIBI, Professeur à  
l'UMMTO**

Examineurs :

**Mr Salhi Karim** Maitre de conférence A UMMTO

**Mme Hacid Farida** Maitre de conférence B UMMTO

**Année universitaire : 2019-2020**

# Remerciements

Remerciement :

Je tiens à remercier dans un premier temps mon encadreur le professeur Monsieur Mohand akli Hadibi

## Dédicaces

A mon mari Saddek ;

A ma mère Mezhoura et mon père Hocine ;

A mes frères Djamel, Karim et sa femme Djamila ;

A mon frère Merzouk qui ma aider ;

A mes sœurs Hakima et son mari Hocine ;

Zina et son mari Moussa et ses enfants Naila et Aylane ;

A ma belle-famille ;

A mes beaux-parents mes belles-sœurs et leurs enfants ainsi que mes beaux-frères.

A ma fille Meriem

# **Le sommaire**

## **Introduction générale**

### **Chapitre 1 : considérations d'ordre méthodologique**

1. Le choix du sujet
2. Problématique
3. Hypothèses
4. Méthodes de recherche :
  - 4.1. Techniques de recherche
  - 4.2. Observation
  - 4.3. Entretiens
    - a. Présentation du guide d'entretien
    - b. Déroulement des entretiens
5. Concepts clés

### **Chapitre 2 : le village Laazib Nat Ali**

1. Présentation du village
  - 1.1. Présentation géographique et administrative
  - 1.2. Historique du village
  - 1.3. Les groupes sociaux qui constituent le village
2. Histoire du travail du bois dans le village

### **Chapitre 3 : présentation du métier « tournage sur bois »**

1. Histoire du métier
2. Transmission du métier
3. L'évolution du métier dans le temps

### **Chapitre 4 : techniques et processus de production**

1. Choix et récupération de la matière première
  - a. L'arboriculture et le tournage sur bois
  - b. Le choix du bois utilisé
  - c. La récupération et l'acheminement du bois
  - d. L'impact du tournage sur bois sur l'environnement (déforestation)
2. Description de l'atelier et de l'outillage
  - a. L'atelier
  - b. L'outillage

## **Chapitre 5 : processus de production et commercialisation**

3. Processus de production
4. Produits obtenus
5. Commercialisation

## **Conclusion**

## **Agzul**

## **Annexes**

## **Bibliographie**

# **Introduction**

## **Introduction**

Depuis la nuit des temps, l'être humain cherche à fabriquer et à développer des ustensiles et des motifs de la vie quotidienne, puisant les matériaux nécessaires de son environnement le plus proche. Le bois étant la matière la plus facilement accessible, facile à manier était aussi l'un de ces précieux matériaux qu'il utilisait.

Dans une époque caractérisée par la primitivité de la société, de l'économie et du commerce, l'Homme kabyle a su diversifier ses ressources pour répondre aux besoins d'une vie aussi rude que le climat et le relief où il évolue. Ceci dit, étant éloigné de toutes les autres civilisations donc de leurs savoirs, et la corporation, elle-même, des métiers "*Ils ne connaissent pas la spécialisation du travail, n'ont pas de corporations de métiers et n'en peuvent avoir, leur stade économique étant encore arriéré*"<sup>1</sup>.

En outre la poterie, le tissage et la forgerie ... la menuiserie traditionnelle ou le tournage sur bois a pris la part du loup dans l'artisanat kabyle.

Le village Laazib Nat Ali dans la commune d'Iferhounène, à quelque 80 km du chef-lieu de la Wilaya de Tizi Ouzou est l'un des villages de la Kabylie qui ont fait de ce métier leur principale ressource économique.

La situation géographique du village sur le bord d'une rivière, qui a engendré la présence d'une densité sylvicole assez importante, et l'absence de toute autre ressource, d'une part. Et d'autre part, le fait que la région soit située à la croisée des chemins entre trois grandes régions (à savoir Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouïra), a facilité la commercialisation des produits. Tous ces facteurs ont donc contribué à la croissance de cette activité.

Nous avons tout d'abord effectué nos recherches dans ce village qui a gardé ce métier jusqu'à nos jours, mais aussi dans le village Zoubga dont l'histoire est étroitement liée à celle de Laazib. En effet, toutes les questions à propos de l'histoire de ce village nous ont conduit à chercher dans le village d'en dessus, qui est le Village Zoubga. Puisqu'avant les années 80, ils n'étaient qu'un seul et unique village, malgré que la séparation géographique a commencé vers le début des années 1800.

---

<sup>1</sup>Mouloud Mammeri, *Culture savante, culture vécue*, Tala, Alger, 1989, p. 07

**Chapitre 1**  
**Considérations d'ordre méthodologique**

## **Chapitre 1 : Considérations d'ordre méthodologique**

### **1 Présentation du sujet**

Le thème de notre mémoire traite de l'anthropologie du patrimoine artisanal de Kabylie. Ce vaste héritage matériel et immatériel à transmission souvent atavique concerne le savoir-faire du tournage sur bois et tout ce qui y intervient comme outillage et processus de production. Notre intérêt s'est focalisé sur le cycle de la seconde vie du bois, à partir de sa coupe jusqu'à l'obtention du produit fini. Le tout dans un terrain de recherche n'est autre que l'atelier du tourneur. Il s'agit plutôt d'une approche socio-anthropologique du savoir-faire du tournage sur bois en Kabylie : le cas de Laazib nat Ali dans la commune et la daïra d'Iferhounène.

Nous allons aborder dans les chapitres qui suivent, un aperçu historique du village Laazib nat Ali puis une description de l'atelier, de l'outillage et du processus de production.

### **2 Problématique**

Il est vrai que le métier du tournage sur bois n'est pas exclusivement kabyle. Ceci n'a pas empêché nos ancêtres d'y ajouter leur grain de sel. En effet, la touche kabyle dans ce métier artistique est clairement apparente, autant dans la conception que dans la décoration du produit fini. Sa tendance atavique frôlant l'artistique, faisait de lui un métier familiale transmis de père en fils. Sans oublier la contribution féminine dans presque tout le processus de réalisation.

Laazib nat Ali, un village nouvellement constitué puisqu'avant les années 80 il fait partie du village Zoubga. Plus loin encore dans l'histoire, ces deux villages n'en formaient qu'un, puisqu'ils étaient rattachés même géographiquement, dans ce qui est appelé aujourd'hui village Zoubga.

D'après ce qu'on a pu recueillir comme témoignages, les habitants de ce village commun appelé Zoubga ont toujours étaient tourneurs sur bois. Ce même métier était en partie la raison du début du détachement géographique des groupes sociaux de Laazib nat Ali. En effet, la situation de ce nouveau village sur le bord d'une rivière, autour d'une densité sylvicole assez importante n'a qu'amplement confirmé cela.

Une fois que la séparation officielle des deux villages a été prononcée vers le début des années 80, Laazib nat Ali devenu désormais une entité villageoise, a gardé cette pratique qu'on retrouve même dans plusieurs clauses du règlement intérieur du village.

Cependant, vers le début de XIX<sup>ème</sup> siècle, le savoir-faire a connu une régression assez significative au sein même du village commun. Cela est dû à la destruction de l'entité socio-économique paysanne par la politique capitaliste du colonialisme français. Les paysans dans leurs activités artisanales respectives étaient donc forcés de suivre le model capitaliste basé sur le salariat imposé illico et manu militari par la vision colonialiste française.

Une vision qui a frappé, le tournage sur bois en particulier et l'artisanat en général, de plein fouet et avec des répercussions qui l'ont accompagné jusqu'à nos jours. Ce qui explique certainement l'évasion des jeunes d'aujourd'hui de ce métier vers des professions salariales.

L'industrie moderne a, elle aussi eu son lot de changements survenus dans ce métier, parallèlement avec son avènement dans la vie sociale et économique villageoise. De ce fait, nous avons observé, lors de notre enquête sur le terrain, une trace significative de ce qu'a été ce métier dans le village commun. En effet, une stèle commémorative représentant un atelier traditionnel est érigée dans la placette principale du village Zoubga. Quoique ce métier complètement disparu à Zoubga, ce processus de production basé sur le tour à pédale, a lui aussi disparu à Laazib nat Ali, qui a pu garder ce métier. L'industrie a lourdement jeté son tour électrique adopté aussitôt par les tourneurs de ce village.

Dans un premier lieu, nous avons abordé l'histoire de Laazib nat Ali étroitement liée à celle de Zoubga, notamment en ce qui concerne ce métier. Quand et comment le détachement géographique et officiel a eu lieu ? et qu'en est-t-il des raisons ?

Où peut-on situer le début de cette activité dans des temps et en quoi consiste le savoir-faire du tournage sur bois ? Quelles sont des techniques utilisées durant le processus de production ? et pour en obtenir quoi ? Et Comment a-t-il put se transmettre et évoluer à travers les générations ?

### **3 Hypothèses**

Le savoir-faire du tournage sur bois est un capital socio-économique et culturel transmis de manière atavique à travers les générations. Laazib nat Ali est un village de Kabylie nouvellement créé par détachement géographique du village Zoubga. Il est composé de groupes sociaux et régi par une assemblée de sages nommée « tajmaat ». Ils se sont détaché de Zoubga vers leurs terrains se trouvant sur les bords d'une rivière au plus bas à la recherche de la matière première nécessaire à leur profession qui est le tournage sur bois. At Laazib (les habitants de Laazib nat Ali) se définissent particulièrement en tourneurs sur bois "Ineğğaren" le métier de leurs ancêtres. Ils y associent souvent leur présence et à la création de leur village actuel.

### **4 Méthodes de recherche**

Dans la perspective de la réalisation d'une recherche anthropologique et technique à propos de cette activité, qui n'a rien perdu de son entrain, nous avons effectué une enquête de terrain. En effet, nous nous sommes rendus dans des atelier traditionnels et modernes pour faire le constat sur l'empreinte des processus d'antan sur ceux d'aujourd'hui ; faire le point sur l'outillage utilisé et éclairer les zones d'ombre sur les moindres détails concernant ce métier ; mais aussi élaborer des hypothèses et en vérifier la fiabilité de celle que nous avons posées préalablement, le tout pour construire une problématique.

### **a. Techniques de recherche**

Au cours de cette enquête, nous avons suivi différents procédés méthodologiques à savoir, l'observation, l'entretien, la photographie, la lecture...

Nous avons collecté des informations, sur divers supports numériques et sous forme de prise de notes, que nous avons retranscrit fidèlement dans ce travail de recherche.

De surcroît, nous tenons à préciser que nous avons réalisé notre enquête exclusivement dans le village Laazib Nat Ali, et ce dans une période allant du 05/01/2019 au 09/05/2019.

En voici quelques repères spatiotemporels de nos sorties sur le terrain :

- Le 05 janvier 2019, nous avons effectué une visite au village Laazib Nat Ali dans la perspective d'obtenir des informations sur la présentation et l'historique du village. Lors de nos entretiens avec les gens du village, on a été orientée vers le Village Zoubga, pour un peu plus de détails sur l'histoire commune des deux villages.
- Le 10 janvier 2019, nous nous sommes rendue au village Zoubga pour une recherche approfondie sur l'histoire commune des deux villages, et sur la genèse du tournage sur bois dans le village commun.
- Le 01 février 2019, nous avons écrit une demande au P/APC d'Iferhounène dont l'objet a été : demande de renseignements géographique et démographique sur le village Laazib Nat Ali. Notre demande n'ayant pas eu de réponse, nous avons interviewé un fonctionnaire qui nous a donné quelques informations qu'il détenait sur le village.
- Le 09 et le 10 février, nous avons effectué une visite au deux ateliers de tournage sur bois dans le village Laazib, où nous avons même assisté à une opération de récupération de la matière première dans un champ. On a eu de nombreuses informations et explications de la part des propriétaires de ces ateliers respectifs.
- Le 09 mars 2019, nous avons visité une boutique de vente d'objets obtenus à partir du bois à Souk El Had Illilten, pour nous enquêter de la commercialisation du produit.
- Le 09 mai 2019, nous avons revisité les deux villages Zoubga et Laazib, les deux ateliers et la boutique de vente artisanale pour une séance photos.

### **b. Observation**

L'observation a permis d'établir un contact direct avec notre groupe d'étude. De ce fait nous avons été en mesure d'examiner de plus près les tourneurs dans leurs pratiques professionnelles et de comprendre le principe professionnel, culturel et social qui les relie avec leur métier. En effet, dans une approche anthropologique *"seule l'observation des situations Concrètes permet de comprendre les principes implicites qui organisent l'expérience des indigènes"*<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup>Malinowski Bronislaw, *Les argonautes du pacifique occidental*, Gallimard, Paris, 1963, p58

Au cours de nos différentes visites dans les ateliers à Laazib Nat Ali, nous avons assisté à toutes les étapes du processus de production. Allant de la coupe de l'arbre à la finition du produit, nous avons eu des éclaircissements et des illustrations et pris des photos de ces différentes étapes et des outils présents dans les ateliers.

### **c. Entretiens**

N'ayant pas trouvé suffisamment de publications, version papier et numérique confondues traitant de ce sujet, nous nous sommes basés beaucoup plus sur l'entretien, suivant un guide d'entretien élaboré avec le Professeur Mohand Akli Hadibi (voir annexes). En effet, nous avons recueilli plusieurs témoignages auprès de personnes âgées, essentiellement en ce qui concerne l'historique du tournage dans le village Laazib nat Ali.

### **d. Déroulement des entretiens**

Pour entamer ce travail de recherche et aboutir à des conclusions qui répondront à nos hypothèses, nous nous sommes déplacé dans le village pour mieux s'informer sur les personnes qui sont dans le Domaine. On a eu quelques orientations vers des gens qui habitent dans le village et d'autres qui sont en dehors du village et qui travaillent dans le tournage. On leur a expliqué que notre travail porte sur un mémoire fin d'étude en langue et culture amazigh et qui se résume au travail du tournage sur bois dans leur village.

Nous leur avons expliqué aussi que nous aurons à les enregistrer et faire des photos lors des entretiens, on a eu quelques refus, mais heureusement qu'il y avait d'autres qui nous ont bien accueilli, chez eux ou dans leurs ateliers.

On a eu quelques orientations vers des personnes du village mais qui ont des ateliers en dehors du village, à Tizi Rached, à Tizi Ouzou, à Larbaa Nath Yiraten, à freha ... Malheureusement nous n'avons pas pu nous rendre sur tous ces ateliers. On s'est donc focalisés sur les ateliers se trouvant à Laazib nat Ali.

Les personnes avec qui nous avons travaillé nous ont beaucoup aidé en nous relatant tous les détails sur ce métier. C'est vrai qu'on a dû traduire notre guide d'entretien en kabyle pour mieux se comprendre, mais nous avons eu des réponses précises sur toutes nos questions. Ils nous ont aussi autorisé à prendre des photos et même à faire des vidéos dans leurs ateliers.

À chaque fin d'entretien, ils nous offraient toujours un cadeau de leur travail. C'était une expérience merveilleuse que nous avons vraiment aimée.

## 5 Concepts clés

### Artisanat et artisans

« L'artisanat coïncide pratiquement avec le secteur des métiers et il suppose une inscription au registre du même nom. Il en résulte que l'artisan est d'abord un travailleurs manuel formé sur le tas, par apprentissage directe, c'est un indépendant, exerçant à son propre compte, seul ou avec l'aide de membre de sa famille et de quelques compagnons. L'artisanat ainsi désigné est une appellation récente qui remonte à l'entre deux guerre. Jusqu'à la révolution industrielle, le terme s'appliquait à l'ouvrier, sans référence à un métier. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il signalait un statut celui de "patron" qui le distinguait de la masse des salariés et le rapprochait du boutiquier ; une confusion motivée par le fait que les actes de production et de vente se recouvraient largement, D'où aussi un problème difficile de délimitation qui, aujourd'hui encore, n'est pas totalement résolu. Si l'on en croit les recensements, le nombre des artisans a redressé assez vite de 1954 à 1975. L'effectif s'est ensuite stabilisé. Une légère reprise est même sensible depuis 1982 (on en surtout bénéficie les chefs d'entreprises artisanales de plus de cinq salariés). Au total, le secteur comprend 750000 artisans véritable et 1.5 million de salariés. La part des jeunes artisans de moins de 35 ans est de 25% par rapport aux autres catégories patronales. Cette proportion n'est pas faible, mais elle reste inférieure à cette relevée dans la plupart des salariés. Le manque de jeunes s'explique par le fait que l'installation à son compte exige un capital économique, qui qui s'acquiert par héritage ou par accumulation ».<sup>3</sup>

### Développement

« L'idée de développement est d'abord issue d'une métaphore identifiant la société a un organisme vivant qui donc se transforme, selon un processus de maturation progressive, pour atteindre peu à peu un état de modernité. Ces mutations sont censées concerner tous les secteurs de la société (économique, stratification sociale, ordre politique) ».<sup>4</sup>

### Travail

« Le terme travail aujourd'hui désigne d'abord les diverses manières inventées par l'homme pour agir sur son environnement naturel et en extraire les moyens matériels de son existence sociale ».

« Le travail humain est donc une activité individuelle ou collective intentionnelle et non instinctive, s'exerce sur la nature à travers une succession d'opération ayant pour but d'en disjoindre certains éléments matériels pour faire servir à des besoins humains soit dans leur état naturel (fruits à consommer cru) soit après les transformations d'état ou de forme imposées par l'homme.

---

<sup>3</sup> Dictionnaire de sociologie. P 12

<sup>4</sup> Dictionnaire de sociologie. P 61

*Toute forme de travail est source d'une certaine quantité de produits utiles à l'homme, obtenus en un certain temps ».*<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup>Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie. Publié sous la direction de pierre bonte, michel izard. P 717.

**Chapitre 2**  
**Le village Laazib Nat Ali**

## **Chapitre 2 : le village Laazib Nat Ali**

### **1. Présentation du village**

#### **A. Présentation géographique et administrative**

Relevant de la commune et de la daïra d'Iferhounène, Laazib nat Ali est un petit village de Kabylie, et l'un des 23 villages qui constituent cette commune montagnarde. Ce village d'environ 260 habitants permanent est situé à environ 80 km au sud-est du chef-lieu de la Wilaya de Tizi Ouzou. La grande majorité des villageois ont fui le village à cause de l'enclavement géographique qui le caractérise et la difficulté d'y accéder.

L'exode rural a donc frappé Laazib Nat Ali de plein fouet. En l'espace de 20 ans plus de trois quarts des habitants ont quitté le village. En effet, selon des villageois, Laazib Nat Ali comptait plus de 1200 personnes vers la fin des années 80. En 2009, on en a recensé que 320 à 360 résidents. Cette exode en masse est due au terrible enclavement que vit le village depuis toujours. Le village est relié à la route nationale via une route secondaire étroite et tortueuse d'environ un kilomètre. De surcroît, cette route ne donne que sur une placette située en haut du village. La majorité des foyers n'y sont pas reliés.

Ceci dit, les enfants du village commencent à y retourner et ce, après la réalisation d'une ceinture agricole qui atteint presque tous les recoins du village. Ce projet d'envergure réalisé par un généreux enfant du village, a été une bouffée d'oxygène pour de nombreux villageois qui ont abandonné leurs champs et près voire même leurs maisons.

Ce village est situé sur le bord d'une rivière provenant directement des entrailles de la montagne Azru Nthur, et donnant, plus loin sur l'oued de Sébaou. Il est constitué principalement d'un massif rocheux et d'une terre argileuse difficile à travailler. Ce qui n'a guère empêché les villageois à y faire des potagers et des petits jardins de fruits et légumes saisonniers.

L'architecture du village est un mélange entre l'ancienne et modeste maison berbère, et l'habitation moderne qui répond aux exigences de notre ère.

Sa situation en aval de la montagne et sur le bord d'une rivière a favorisé une arboriculture assez riche et variée. Allant de l'incontournable olivier jusqu'aux agrumes en passant par le figuier et les vignes. Les champs des villageois pullulent d'un beau florilège d'arbres fruitiers. Quant aux alentours du village, on constate l'abondance du chêne, du saule mais surtout du peuplier qui est la source de la matière première des tourneurs sur bois dans le village.

Quant à la commune d'Iferhounène qui abrite 23 villages, elle est à son tour, l'une des soixante-sept communes de la wilaya de Tizi Ouzou. Elle est située dans le massif central du Djurdjura à quelque 70 km au sud-est du chef-lieu de wilaya. Cette commune est connue pour son sacrifice pendant la guerre de libération nationale et même avant.



**Photo de la commune d'Iferhounène.**  
*Source : Association sociale du Village Laezib nat eli*



**Photo du village Laazib.**  
*Source : Association sociale du Village Laazib nat Ali*



**Photo de Zoubga et de Laazib nat Ali.**  
*Source : Association Village Zoubga.*

## B. Organisation

Tout comme la totalité des villages de Kabylie, Laazib nat Ali est géré par un comité de village. *"Avec toutes les transformations qu'a subi le juridiction de (tajmaet) du village, il n'est pas rare d'entendre à travers des témoignages qu'elle jouait le rôle du juge dans le règlement des affaires conflictuelles et de pénalité en sanctionnant toutes formes de tout comportement portant atteinte à la morale sociale, allant jusqu'à prendre des décisions excessives qui se traduisent notamment par le bannissement (neffu) et la mise en quarantaine (aezal)"<sup>6</sup>.*

En effet, pour assurer l'organisation du village et faire face aux difficultés de la vie quotidienne des citoyens, le village a mis en place un modèle de gestion basé sur l'assemblée ou « tajmaet », un organe suprême où toute décision est prise en toute démocratie et après consultation de l'avis de tout le monde. Ce mode de gestion ancestral est appliqué à la lettre dans ce village où tout le monde adhère volontiers aux décisions et actions prises par cet organe suprême. Tout citoyen âgé de 18 ans et plus, a le devoir de veiller sur le respect de la réglementation adoptée en assemblée. En effet il doit signaler tout dépassement ou non-respect de la loi. En revanche, le sanctionné est tenu de payer l'amende, sans même savoir la personne qu'il l'a signalé. En cas de refus de paiement ou de non-respect du règlement, l'assemblée qui est souveraine décidera de la sanction.

*"Très anciennes et de type communautaire, les structures sociales et politiques, autrefois adaptées à des contraintes géographiques, économiques et historiques, ont perduré et inspirent encore les mouvements démocratiques d'aujourd'hui. Elles comportent plusieurs niveaux, dont lâarch, la « tribu », et jemaâ, « l'assemblée villageoise »"<sup>7</sup>.*

Dans le temps, le village est géré par une assemblée de sages du village. En effet, les membres doivent amplement mériter la révérence de tous les villageois, et se montrer aussi dévoués qu'impartiales dans l'exercice de leurs tâches. *"Autrefois, les assemblées villageoises offraient surtout de la démocratie. Son image fraternelle et égalitariste, certes souvent affirmée, mais la réalité était plus complexe. Car les représentants des grandes familles qui y siégeaient étaient le plus souvent les chefs de famille, les plus âgés, les imgharen, « vieux » ou « têtes du village » (iqurray n taddart), les patriarches, qui formaient en fait une gérontocratie"<sup>8</sup>.*

Après l'ouverture politique et associative qu'a connu le pays vers la fin des années 80, le village s'est tout de suite précipité vers la création d'une Association Comité officielle, et dûment agréé par l'Etat. Ainsi, l'Etat, par le biais de la réglementation de tajmaet, a créé une sorte de pouvoir de contrôle sur les villages. Notamment en ce qui concerne la gestion financière des projets réalisés dans ces mêmes villages. Ces projets dits de développement sont plus souvent accordés par l'Assemblée Populaire Communale, qui est l'administration étatique la plus proche du village.

---

<sup>6</sup> Mémoire de Magister : Tajmaet du village Lqelea des At Yemmel, Etude des structures et des fonctions. KENZI Azzedine. P 380.

<sup>7,8</sup> Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie. La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique Camille Lacoste-Dujardin. P 75.

Le comité de village est aussi chargé de la gestion des projets décrochés auprès des autorités locales et ceux entrepris directement par le village. Il est souvent à l'origine de toute initiative concernant l'intérêt commun. Cette initiative prend forme une fois l'avis de l'assemblée générale du village ait été consulté. De surcroit, le comité gère d'autres activités et événements concernant le village, tel que les différentes fêtes organisées annuellement, les enterrements, les volontariats ...

Comme la plupart des villages kabyle, le comité de Laazib Nat Ali est assisté par des associations de jeunes qui évoluent dans le sport, la culture et l'environnement.

Ce qui a retenu notre attention lors de notre visite au village Laazib Nat Ali, c'est la prédominance des jeunes dans le comité de village, ce qui est à la fois insolite et encourageant, mais aussi conflictuel. On parle ici d'un conflit de génération, accentué par la volonté de plus vieux à garder l'aspect ancien de tajmaet, et l'aspiration de la nouvelle génération à instaurer un modèle de gestion plus contemporain.

*"Ce conflit de génération au sein de la tajmaet est exprimé surtout dans quelques assemblées du village ; elles sont marquées par l'absence totale des vieillards, notamment quand l'initiative de l'assemblée est venue de la catégorie des jeunes. Il convient de dire que l'incompatibilité des vieillards à ces assemblées exprimés parfois par leur absence, confirme par ailleurs leur incompétence à apporter des solutions aux problèmes de la vie publique des villageois".<sup>9</sup>*

### **C. Historique du village**

Dans le temps Laazib nat Ali et Zoubga ne faisaient qu'un seul et unique village. A l'époque du village commun, les citoyens exerçaient déjà le métier du tournage sur bois. De nos jours, c'est le village Laazib nat Ali qui a pu garder le métier.

Selon les témoignages que nous avons pu recueillir auprès des vieux de Laazib nat Ali, vers les années 1900, l'une des familles appartenant au village commun s'est détaché géographiquement pour travailler une de leurs terres situées un peu plus bas. Ils y sont installés définitivement. Il s'agit de la famille At Ali, d'où le nom de l'actuel village. Ce détachement géographique ne les a pas empêché d'appartenir au village mère qui est Zoubga. D'autres famille ont suivi At Ali pour s'installer dans ce qu'on appelle aujourd'hui Laazib nat Ali.

*"Imezwura nney d akal nsen i tebeen. D At Eli, zik nni qqaren -as Laezib ufella, syin akin tebeen-d wiyad almi id formin taddart tamectuht. Isem agi n laezib lmaena ines d taddart idy3kkan si taddart nniđen. Il appartenait à un village mère".<sup>10</sup>*

Ce nouveau petit village commence alors à prendre forme, mais il est toujours une partie prenante dans le village Zoubga.

---

<sup>9</sup> Mémoire de Magister : Tajmaet du village Lqelea des At Yemmel, Etude des structures et des fonctions. *KENZI Azzedine*. P 380.

<sup>10</sup> Selon Rachid, un ancien tourneur de Laazib nat Ali

C'est au milieu des années 1980, que la séparation officielle a été prononcée, et vient alors la naissance du village Laazib nat Ali. Ce dernier appartient désormais à la commune d'Iferhounène, et Zoubga à la commune d'Illilten.

L'Histoire de Laazib nat Ali, est donc étroitement liée à celle de Zoubga.

Le village commun était dans le temps perché sur une colline baptisée *Agni n tewirt*, se trouvant au-dessus des deux villages actuels, et au-dessous du Mont Azru n'Thur. D'après ce qu'on a pu recueillir comme témoignages auprès des villageois de Zoubga, *"nos ancêtres ont dû quitter la colline à la recherche de terrains plus au moins plats et de sources d'eau douce. Mais aussi d'un climat un peu clément par rapport à celui d'en haut. En effet, le nouveau village répondait amplement aux critères recherchés. D'ailleurs, comme vous pouvez le constater, l'épi centre de notre village est concentré autour d'une source d'eau douce qui existe jusqu'à nos jours"*.<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup>Extrait du témoignage d'un ancien membre du Comité du village Zoubga



**Photo du village Zoubga.**  
*Source : Association Village Zoubga.*



**Photo de la colline Agni n Tewrirt.**  
*Source : Association Village Zoubga*



**Photo de la source d'eau de Zoubga.**  
*Source : Association Village Zoubga.*

## 2. Les groupes sociaux qui constituent le village

L'Homme kabyle accorde une importance primordiale à l'attachement ; son attachement à sa terre, à son village, à sa région (ou ensemble de tributs), à sa patrie. *"La société kabyle, composée comme par une série de collectivité emboîtées, présente des cercles concentriques de fidélité qui ont leur nom, leur bien et leur honneur."*<sup>12</sup>

Avant d'appartenir au village, le kabyle fait partie tout d'abord d'une famille qui appartient à son tour à un groupe social qu'on appelle « *adrum* ou *taxarrubt* ». *"la plus petite cellule sociale est la famille étendue (axxam, la grande maison). Les familles se composent pour former (taxarrubt) dont les membres descendent d'un ancêtre commun à la 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> génération, portent généralement le même nom et se considèrent comme frères bien que, parfois, taxarrubt réunisse des familles de noms et d'origines différents et que, de façon générale, autour des descendants de l'ancêtre, s'assemblent des groupes clients, adoptés et intégrés."*<sup>13</sup>

Ces groupes sociaux constituent le village proprement dit. Ce même village est géré par une organisation constituée d'un sage et de plusieurs membres. En effet, chaque groupe social doit être représenté par au moins deux membres dans l'assemblée. *"chaque (Taxarrubt) à son (Tamen), c'est-à-dire son répondant, désigné par tous, qui la représente aux assemblées"*<sup>14</sup>

L'assemblée villageoise traduit certes, le sens le plus profond de la démocratie, donnant la parole à tout citoyen atteint l'âge majeur, qui est 18 ans. Néanmoins, lors des assemblées d'antan, et par respect au répondant du groupe social, la parole revient systématiquement à celui-ci. Il parle au nom du groupe qu'il représente. *"la parole dans l'assemblée villageoise est dans la plupart des cas, ou du moins selon le système régissant cette institution, engage toute un groupe. Ainsi quand le représentant d'un (adrum) prend la parole dans l'assemblée, c'est, en effet, tout son groupe lignager qu'il représente. Ce représentant à la tajmaet ne peut être qu'un porte-parole de son groupe. Toutefois, ceci est loin de vouloir dire que le droit à la parole est quasiment inexistant à la tajmaet"*<sup>15</sup>

Laazib nat Ali n'en faisait pas l'exception. On constate la présence de plusieurs groupes sociaux au sein du village,

Après la transcription des noms de familles par le gouvernement français pendant l'époque coloniale, on constate la déformation des noms originaux des groupes. Les administrateurs français de cette époque qui ne comprenait pas la langue des autochtones, n'ont pas fourni d'effort en transcrivant ces noms. Après l'indépendance l'administration algérienne a gardé ces noms tel que les français les ont écrits.

Malgré cette politique typiquement coloniale, les noms originaux sont restés intacts parmi les gens, parallèlement avec les noms administratifs.

---

<sup>12. 13. 14.</sup> Sociologie de l'Algérie, Bourdieu. p. paris 2006. P 8, 9,

<sup>15</sup> Mémoire de Magister : Tajmaet du village Lqlela des At Yemmel, Etude des structures et des fonctions. KENZI Azzedine. P 564.

At Ali sont devenus les Allioua, At belaid les Belaidi, At emara les Amrani...

En voici la liste complète des groupes sociaux qui constituent le village Laezib nat eli :

- Les AIT ALI « At eli » : étaient donc les premiers s'installer dans le nouveau village. Ils étaient toujours tourneurs sur bois.
- Les AMRANI « At emara » :
- Les BELAIDI « At belaid »
- Les BEN CHIKHA « At ucixa »
- Les AIT YAHYA « At yahya »

## **Chapitre 3**

### **Présentation du métier du tournage sur bois**

## Chapitre 3 : présentation du métier du tournage sur bois

### 1. Définitions

#### a. L'artisanat

L'artisanat s'inscrit à la fois dans un contexte artistique et professionnel. Il s'englobe toutefois dans un registre de métiers manuels ancestraux, revisités tel qu'ils sont par les artisans de nos jours. *"l'artisanat : mot récent, réalité ancienne... à l'origine, il englobe, en effet, l'ensemble des activités manuelles extra-agricoles, au point qu'on ne distingue pas l'artisan de l'artiste."*<sup>16</sup>

#### b. Le tournage sur bois

Par définition, le tournage sur bois est une forme de travail du bois. Il est employé pour créer des objets en bois sur un tour et à l'aide d'outils de coupe. Beaucoup de formes, simples ou complexes, peuvent être réalisées en tournant le bois, telles que des bols, des vases, des bougeoirs, des pieds de table.

En Kabyle, le tournage sur bois, qui est littéralement, "*anecceb*", est opéré dans un atelier qu'on appelle "*aħanu uneccab*", et par un artisan qu'on appelle "*aneccab*, pl. *ineccaben*".

- *Necceb* : *yettneccib anecceb*, *tunecbin* : façonner au tour, tourner. Faire le finissage. Monter une machination, une intrigue.
- *Aneccab* : tourneurs de plats. Ciseaux de tourneur.<sup>17</sup>

D'un point de vue anthropologique, ce métier artisanal repose sur plusieurs angles qui vont du social à l'artistique en passant par l'économique et l'historique. En effet, « *Le mot artisanat est communément utilisé pour parler du produit du travail de certaines catégories d'artisans, pour qualifier des objets fabriqués à la main ou avec un outillage simple ayant une certaine valeur esthétique et qui sont bien souvent la manifestation d'un mode de vie particulier.* »<sup>18</sup>

Ainsi, le tournage sur bois berbère en général et kabyle en particulier, s'inscrit amplement dans l'artisanat tel définie par Anne- Lise Piétri-Lévy.

Nos interlocuteurs eux aussi nous ont apporté leurs propres définitions du tournage sur bois qui est leur métier de prédilection ;

#### Selon le jeune Fateh

"Win i yicban nekkini je préfère ad xedmay tagi taṭeb xas laṭab tesa ad tt-xedmay ur xedmay ara yer medden, malgré tesa suubat lhukuma ur tt-teqbil ara, mais je préfère ad xedmay tagi, ad æddiy ad caelay le tour ad-d helli y amesruf iw ula d lyaci fkan-as l'importance tameqqrant par rapport ar zik nni mehquret"<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> ENCYCLOPEADIA UNIVERSALIS. P 827

<sup>17</sup> *Dictionnaire Kabyle - Français*. Parler des At Mangellat Algérie. J. –M. DALLET.

<sup>18</sup> *L'objet dénaturé : art populaire, fonction sociale et orientation commerciale*, Collection Hespérides. Les livres de caravelle, 1991, p. 10. Anne- Lise Piétri-Lévy.

<sup>19</sup> Selon Fateh, un tourneur sur bois de Laezib Nat eli

### Selon monsieur daa Busaad

"Ad-d iniy d yiwet n lhirfa id-newret yer lejudud nney açal agi tura d tidet tenqes atas yef zik, sebba d sueubat-agi n wesyar imi tura memnuε ad tgezmed tejra yernu d yiwet n lhirfa iwaeren atas, tehway atas n ljahd d lwaqt. Byiy ad d-iniy taateb atas maena tesa idrimen, am aqli s tinna irefday iman-iw i yebniy d i tmurt i yuyay akal agi aqli bniyt, seaya inu ak deg usyar iyi-d-tekka"<sup>20</sup>.

## 2. La Kabylie et l'artisanat

De la bijouterie de Beni Yenni à la tapisserie et le tissage des Ait Hichem en passant par la poterie de Bounouh et la vannerie de Djemaa n Saharidj, la Kabylie reposait sur une gigantesque mine artisanale.

L'artisanat kabyle a longtemps été non seulement une source importante de revenu, mais aussi un moyen d'expression artistique. C'est un moyen conçu dans une perspective à la fois utilitaire et esthétique. Ce riche patrimoine a joué un important rôle économique et sociale, en s'inscrivant dans un système d'échange où chaque région participe avec son activité artisanale de prédilection.

*« Le concept de richesse patrimoniale ne se limite pas à ses seules manifestations tangibles comme les sites, les monuments et les objets archéologiques qui ont été préservés à travers le temps. Il embrasse aussi les traditions dont les techniques artisanales et tout ce qui est désormais inclus dans ce que l'Unesco définit comme patrimoine culturel immatériel : celui que les communautés reçoivent de leurs ancêtres et transmettent à leur tour aux jeunes générations, souvent par le biais de la transmission orale et/ou visuelle comme c'est le cas des métiers de l'artisanat. »<sup>21</sup>*

Cet artisanat a été certes typiquement kabyle, mais aussi ouvert aux influences de l'artisanat africain, méditerranéenne et orientale. Ce qui a constitué en partie sa richesse et sa diversité.

D'autant plus, les influences des envahisseurs qui se sont succédés dans région à travers les temps sont clairement apparente dans l'artisanat berbère de nos jours. A commencer par l'époque punique à l'avènement de l'islam en passant par l'époque romaine et allant jusqu'à l'époque turc et le colonialisme français, toute civilisation a laissé une empreinte indélébile sur la vie des autochtones et essentiellement sur leur artisanat.

Cependant, il n'en reste pas grand-chose de ces métiers artisanaux si ce n'est ces quelques artisans qui ont régénéré, ne serait-ce que, une infime tranche de ces métiers qui ont naguère nourris plein de familles, et ont été la fierté de pleins de régions.

*"L'art de travailler le bois est encore dans l'enfance, on pourrait presque dire qu'il n'existe pas, non que les ouvriers qui s'y livrent manquent d'habileté, car quelque grossiers que soit leurs ouvrages, on est étonné qu'ils puissent les produire avec des moyens dont ils disposent, mais*

<sup>20</sup> Selon Dda Bussaed un ancien tourneur sur bois de Laezib Nat eli.

<sup>21</sup> A propos du patrimoine immatériel : réflexion autour des savoir-faire des femmes, Quaderni della Mediterrània, n°14, 2010. Nozha Sekik. p. 125.

*ils ignorent les procédés les plus élémentaires de leur profession, et l'outillage leur fait défaut d'une manière à peu près absolue".<sup>22</sup>*

Le tournage sur bois est l'un de ces métiers artisanaux qui ont marqué l'Histoire artisanale kabyle.

"Asmi nxeddem zik nxeddem am akken d l'artisanat s tromit nay *الصناعة التقليدية* s taerebt.

L'artisanat ma t tebæd les ancêtres nney imezwura les berbères llan zik deg uzayar, di luḍa mi id-bdan-t les invasions plusieurs invasions kul tin iruḥen ad d-tuyal tayed, alors rewlen yak yer wedrar, semḥen di luḍa, di lxir nni isean deg yizuḥar nsen pour sauver leur identité, ulin yer udrar ulac dacu asen-d-yefk ufan ulac tafellaḥt ulac n lxir donc uyalen dewren-tt yer les travaux manuels, xedmen leḥwayeḡ s yifassen nsen leḥwayeḡ-nni ixedmen ttawin ten-t yer leswaq tbedilent-id s Imakla, ger lḥirfat agi ad naf asyar, sa date début 1800 di zubga umbæd par la suite asmi i-d ruḥen ar læzib xedmen taddart waḥd nsen uwind yid sen lḥirfa-agi".<sup>23</sup>

---

<sup>22</sup> La Kabylie et les coutumes kabyles. A Anoteau et Letourneux. Editions bouche de Paris/ 2003.

<sup>23</sup>Selon rachid un ancien tourneur sur bois. P 441

### 3. Histoire du métier

Les débuts du tournage sur bois à Laazib remontent à une époque si lointaine que personne n'a pu la situer avec exactitude dans le temps.

Tous les témoignages que nous avons recueillis attestent que les ancêtres de Laazib étaient tourneurs depuis toujours. A l'époque du village commun avec Zoubga ils y travaillent déjà.

L'importance qu'a donné les villageois de Laazib nat Ali au tournage sur bois, qui a fait vivre plus d'une génération, s'aperçoit clairement dans sa présence en plusieurs clauses dans le règlement qui gère le village.

En effet, le bois coupé est considéré comme un corps mortuaire qui doit être respecté en lui réservant un traitement digne d'une personne. Les tourneurs sont ainsi épargnés de volontariats et de présence en assemblée générale du village, tant que le bois qu'ils ont découpé n'est pas à l'abri dans les ateliers ou tout autre lieu de stockage. C'est ce que nous a raconté Rachid, un ancien tourneur sur bois.

*"Pour façonner le bois, le tourneur kabyle n'a qu'une seule espèce d'outils, c'est un instrument en fer rond, recourbé à son extrémité en forme rainette et muni d'un manche en bois de 0,20m de longueur. On le nomme anechchab. Chaque ouvrier a plusieurs de ces outils de différente dimension, mais tous ont la même forme. Ils les aiguisent au moyen d'une pierre de grès rouge (imilken) qui provient du Djurdjura".<sup>24</sup>*

Une fois de plus, nos recherches concernant l'Histoire du métier à Laazib nous renvoient directement à l'histoire du village Zoubga.

En cherchant plus profondément à Zoubga, où le métier a totalement disparu de nos jours, nous avons trouvé des traces et plein d'histoires concernant le tournage sur le bois. En effet, une stèle commémorative est érigée sur la place principale du village. C'est une représentation d'un atelier traditionnel avec un tour à pédale, où l'on peut lire sur une effigie en marbre installée sur le côté de la stèle :

« wagi d azamul i tesmekta n uhanu uneccab yellan si zik d taylift imezwura di Zzubga. Dges sufuyen d tiyawsiwin yecban tiqedhin, tirbutin, lemtared

---

<sup>24</sup> La Kabylie et les coutumes kabyles. A Anoteau et Letourneux. Editions bouche de Paris/ 2003. P 442



**Photo de la stèle représentant l'atelier traditionnel au village Zoubga.**

*Source : Association Village Zoubga.*

**L'effigie en marbre décrivant l'atelier traditionnel à Zoubga.**

*Source : Association Village Zoubga.*



Ajouter à cela une maison d'exposition d'objets traditionnels regroupe presque tous les objets que l'on peut obtenir du bois, fabriqués ici même au village à l'époque où ce métier a connu son essor à Zoubga.

Malgré ce clin d'œil significatif au métier des ancêtres de Zoubga, les villageois n'ont pas pu remonter avec exactitude vers les débuts et la genèse du métier.

Il reste à constater que, aussi lointain que la mémoire collective des deux villages puisse arriver, le tournage sur bois était leur métier de prédilection. Sans pouvoir pour autant le situer avec exactitude dans l'axe des temps.

En voici une description des composants de l'atelier traditionnel "aneccab" :

*"Le banc (thafeggagt) : est une simple traverse en bois de chêne, grossièrement équarrie, de 1m,60 de longueur sur 0m,20 d'épaisseur et 0m,25 de largeur. Il est assemblé à mi-bois sur deux traverses horizontales (athebba), de même dimension, qui sont maintenues par des montants verticaux fixés à une semelle (azekkour).*

*Les poupées (thioukkafin) : ont 0,50m de hauteur et 0,14m de largeur et d'épaisseur. Elles sont fixées au banc par des clefs de bois. L'une de ces poupées est fixe, l'autre se meut dans une mortaise.*

*La perche ou ressort (asedrou) : est une branche de chêne-liège de 1,60m de longueur, qui fichée en terre à 1,75m en avant du tour. A son extrémité est attachée une courroie (thazithma) qui s'enroule autour du mandrin et va se fixer à la pédale. Cette pédale (asebad) est un morceau de frêne de 0,40m de longueur, dont l'un des bouts est maintenu en l'aire par la courroie tandis que l'autre est fixé à une cheville planté dans le sol.*

*Le support (iberguen) : est une tringle en fer, et qui s'appuie sur deux traverses portant d'un bout sur le haut des poupées et de l'autre sur des montants verticaux placés derrière l'ouvrier. Ces traverses et le support sont percés de trous distants l'un à l'autre de 0,03m."<sup>25</sup>*

---

<sup>25</sup> La Kabylie et les coutumes kabyles. A Anoteau et Letourneux. Editions bouche de Paris/ 2003. P 442

#### 4. Transmission du métier

Si l'on se penche sur l'histoire de la Kabylie, on se retrouve face à une région meurtrie et affaiblit par les constantes invasions politiques, religieuses et culturelles. Certains vont même attribuer le mérite qu'elle soit toujours là, à un miracle.

Cette région a, donc pu garder sa langue, ses coutumes et son artisanat jusqu'à nos jours. Pas en intégralité, mais d'au moins l'essence de son entité. Le miracle réside peut-être dans l'attachement du kabyle à ses valeurs ancestrales, mais aussi sans doute dans la transmission de l'atavisme de génération en génération. La transmission des métiers artisanaux en faisait partie de l'héritage gardé presque intacte jusqu'à nos jours. *"chaque société pense et organise à sa manière propre la transmission. Cette dernière n'est, en effet, que la dimension active de la communication en général dont le processus fonde la continuité de la vie sociale."*<sup>26</sup>

A Laazib, le tournage sur bois était une affaire de famille. En effet, tous les tourneurs travaillent avec leurs fils, leurs frères voire même leurs femmes dans des ateliers situés à côté ou à l'intérieur de leurs habitations.

De ce fait, la transmission se faisait par le biais de l'apprentissage direct dans l'atelier familial.

Dans le temps, un jeune qui ne maîtrisait aucune profession ou savoir-faire était mal vu par la société. Chaque génération de tourneurs essayait d'inculquer cette profession à sa progéniture, pour les mettre à l'abri du besoin tout en leur attribuant le mérite d'être respectés par les gens.

De nos jours, les rares tourneurs qui restent encore n'ont pas cette emprise sur leurs fils. Face à l'ouverture qui caractérise le domaine économique, culturel, technologique... Les jeunes ont tendance à se tourner vers d'autres professions et d'explorer d'autres horizons dans leurs carrières professionnelles. *"Nekkini wertay-tt-id yef baba, baba yef jeddi, nekkini tura yerfd-itt mmi yernu mazal-it mectuh"*<sup>27</sup>.

---

<sup>26</sup> DICTIONNAIRE DE L'ETHNOLOGIE ET DE L'ANTHROPOLOGIE. Publié sous la direction de Pierre BONTE, Michel IZARD. P 712

<sup>27</sup> Selon Fateh, un tourneur sur bois de Laezib nat eli.

## 5. L'évolution du métier dans le temps

Tout comme chaque métier, le tournage sur bois a connu son lot d'évolution tant dans l'outillage que dans le processus de fabrication. Pourtant, il est à noter que ce métier ancestral a toujours gardé sa conception et son essence artisanale. La touche humaine est souvent très apparente dans le produit final, à n'en citer que la décoration qui se fait exclusivement à la main. Cette évolution n'a donc touché que la coupe, l'acheminement et le tournage. Autrement dit, ça n'a fait que faciliter les tâches et les travaux qui demandent plus d'efforts physique.

### A. L'outillage

Avec le temps, le tournage sur bois s'est étroitement lié avec la forgerie. En effet, l'évolution qu'il a connu en matière d'outils a été toute issue de la forgerie et l'industrie.

#### a) Les outils de la coupe

Dans le temps, les outils utilisés dans la coupe des arbres et des branches n'étaient que de simples scies à mains et des haches de différentes dimensions. Avec l'avènement industriel et l'ouverture du marché à de nouveaux produits, les tourneurs se sont vite équipés d'un nouveau matériel pour faciliter la tâche de la coupe d'arbres.

En effet, la tronçonneuse à moteur carburé généralement à l'essence, a pris la place des scies et des haches utilisées autrefois.

C'est l'une des tâches des plus rudes à être alors simplifiées, sans oublier un gain du temps et d'effort assez importante pour accepter un tel changement.

*"Tella la différence temeqrant la quantité zik ur xedmen ara les pièces timeqran-in di la journée ad xedmen 4-5 par contre tura di la journée m1 yella ux3ddam nettdipi 50 pièces".<sup>28</sup>*

#### b) Les outils du tournage

*"... Enfin, chez les at Iraten, Ait Menguellat, Ait Boudrar, Akbil, Ait Bouyoucef, Illilten, Ait Idjeur, on trouve quelques ouvriers tourneurs qui façonnent les grands plats de bois (thibeksin) dans lesquels se prépare et se sert le coucous.*

*Ils emploient un tour à pédale et à perche, ne produisant, par conséquent qu'un mouvement de va et vient.*

*Bien que les plats que l'on façonne avec cet outil rentrent dans la catégorie des ouvrages qui ne s'exécutent que sur le tour en l'air, ce tour à pointé, il en résulte que les plats ne peuvent être terminés sur cet appareil et qu'on est obligé de l'achevé avec la taguelzimt."<sup>29</sup>*

Le tour à pédale utilisé dans l'atelier traditionnel "ahanu u neccab" qui occupait tout l'atelier a été lui aussi remplacé. Pas avec un seul tour, mais avec trois tours motorisés de différentes dimensions et à usage spécifique.

Dans le temps, le tour à pédale ne confectionnait que des ustensiles de grande dimension tel que *tirbutin*. Désormais on peut obtenir divers objets allant des cuillères aux verres et coupes

<sup>28</sup>Selon rachid un ancien tourneur sur bois.

<sup>29</sup> La Kabylie et les coutumes kabyles. A Anoteau et Letourneux. Editions bouche de Paris/ 2003. P 441

en bois, en passant par les assiettes et les ... Tout ça grâce aux tours motorisés alimentés en électricité.

### **B. L'acheminement**

Plus souvent, la matière première provient de champs et prés situés dans les alentours du village, voir même ailleurs. Dans le temps, le bois coupé est transporté en convoie de d'ânes, de chevaux et même par les ouvriers. C'est l'une des tâches les plus délicates et qui demandent énormément de temps.

*"Ah yemxallaf zik yella laetab atas ad-d-nehder kan cyel ger-aney kan, zik ad-ten-tgezmeđ deg uearqub ad-ten-tfarqeđd tiqremtin ad-ten-twezneđ s lmizan ad-sent-tekseđ zyada s ucaqur d wamek ad-tent-id-tawiđ ad tent-tarred daxeln thanutt uneccab".*<sup>30</sup>

Avec l'évolution de la motorisation agricole et l'ouverture de pistes dédiées spécialement à l'agriculture rurale, les tourneurs n'ont eu qu'à profiter de cette avancée, pourtant aussi relative dans certaines régions.

*"Ma d tura xati gzem s umencar umutur bđu-tt d tiqremtin cargitent yer daxel n ukamyun yer l'atelier dinna ad-tent-kemleđ di le tour a moteur".*<sup>31</sup>

En effet, l'acheminement de nos jours se fait à l'aide de tracteurs, de camions, de pickups voir même de véhicules touristique. Ceci dit, il en reste des lieux qui ne sont pas accessible à la circulation automobile. Toutefois, le fardeau est de plus en plus légers à en comparer avec l'énorme effort fourni autrefois.

### **C. La production**

Cette évolution qu'a connu l'outillage a donc projeté son impact sur le processus de production et sur les objets obtenus.

Dans le temps de *aneccab*, "pour façonner le bois, le tourneur kabyle n'a qu'un seul espèce d'outils, c'est un instrument en fer rond, recourbé à son extrémité en forme rainette et muni d'un manche en bois de 0m,20 de longueur. On le nomme *anechchab*. Chaque ouvrier a plusieurs de ses outils de différente dimension, mais tous ont la même forme. Ils les aiguisent au moyen d'une pierre de grès rouge (*imilken*) qui provient du Djurdjura".<sup>32</sup>

Avec l'avènement des tours électrique, l'ouvrier n'a qu'à placer son ciseau sur la pièce de bois et bien cadrer ses mouvements pour en obtenir l'objet désiré. "Ad nedem la piece, par exemple *lqis umehraz attner ar le tour, attnetef bien di snat n ljiat tin n daxel d tin n berra, di tlemmast ines bien sûr. Umbe3d ane3el le tour netta ad yedewir nekni anesexdem inecaben ama s berra ama s daxel akken asenfek sifa is ilaqen*"<sup>33</sup>.

---

<sup>30</sup>Selon Amrani Boussad un ancientourneur sur bois.

<sup>31</sup>Selon rachid un ancien tourneur sur bois.

<sup>32</sup> La Kabylie et les coutumes kabyles. A Anoteau et Letourneux. Editions bouche de Paris/ 2003. P 442

<sup>33</sup> Selon Fateh, un tourneur sur bois de Laezib nat eli.

## **Chapitre 4**

### **Choix du bois et description de l'atelier**

## Chapitre 4 : choix du bois et description de l'atelier

### 1. Choix et récupération de la matière première

#### a. L'arboriculture et le tournage sur bois

Comme on l'a précédemment cité dans ce travail de recherche, le village Laazib nat Ali est couvert d'une végétation assez importante. Les tourneurs sur bois y trouvent facilement leurs repères lors de leur quête de matière première.

La situation géographique du village en aval de la montagne et sur les rives d'une rivière a favorisé cette végétation riche et variée.

La période dans laquelle on découpe le bois est aussi capitale que le choix du bois lui-même, lorsqu'il s'agit d'arbre vivant. En effet, l'automne, plus précisément la mi-septembre, en est la meilleure période de l'année pour du bois plus sec, et par conséquent du bois qui n'aura pas besoin d'être asséché et traité. En effet, cela évite les fissures inopinées sur les objets obtenus.

Selon Amrani Boussaad, un ancien tourneur de Laazib, l'automne est synonyme de repos de la nature, de relâchement de l'espèce végétale. En cette période, l'arbre perd son feuillage, ce qui est dû à une sorte d'hibernation végétale, de surcroît il se vide de son eau. Ce qui fait de lui une matière presque prête à traiter et à travailler.

*"Asyar agi yef i txedmeḍ yemxalaf yella usyar yetritin yaeni ixedmen yella wayeḍ am wiḥina qqaren as le bois sauvage, ma d agezum n tejra le moment i yelhan di le 15 septembre d asawen xaṭar tejra nni yettay-itt lḥal teṭtes ur tessei ara n waman".<sup>34</sup>*

#### b. Le choix du bois utilisé

Si l'on peut faire du feu avec tout bois, on ne peut pas dire autant du tournage sur bois. En effet, les artisans sélectionnent méthodiquement le bois qu'ils utilisent en choisissant tout d'abord l'arbre à découper, ensuite en vérifiant si le bois n'est pas infecté par des parasites ou par des moisissures quelconques.

*"La majorité du temps yetmṭlen aslen, lḡuz, aseḥṣaḥ zik xedmen-t mais tura memnuε ad tettuciḍ xaṭar aseḥṣaḥ d ayla n baylek. Aṣḥṣaḥ acebḥan dirit yella uṣeḥṣaḥ nni n wasif winna qqaren-as le peuplier noir yella dayen ulmu yelha yesea de très bon décors lkalitus x3dmen-ti les wilayas agi n Neama, Msila, Burḡ, nekkni ur yettmuzu ara dagi yur-ney xaṭar diri-t usyar-is".<sup>35</sup>*

*"Le bois employé pour faire thibeksin sont : le frêne l'aune l'orme et le micocoulier".<sup>36</sup>*

<sup>34</sup>D'après Amrani Boussaad un ancien tourneur sur bois.

<sup>35</sup> D'après Rachid, un tourneur de l'aazib.

<sup>36</sup> La Kabylie et les coutumes kabyles. A Anoteau et Letourneux. Editions bouche de Paris/ 2003. P 442

En effet, la consistance, la solidité et la durée de vie d'un ustensile fabriqué à partir du bois dépend inéluctablement de la qualité du bois utilisé. Mais la sélection du bois dépend aussi d'autres facteurs. Entre autre :

– **Le coût**

Les prix des objets obtenus à partir du bois dépendent, certes de la qualité du travail, mais aussi de la qualité du bois utilisé. Le bois dit de luxe, à l'exemple du noyer "*lğuz*", et qui coûte extrêmement cher n'est pas très utilisé par les tourneurs malgré sa légèreté et sa solidité. En effet, ce n'est pas la grande majorité de la clientèle qui peut se permettre des ustensiles et des objets aussi luxueux et cher. Ce luxueux produit est donc fait sur commande pour une clientèle assez particulière.

– **La disponibilité**

Les tourneurs puisent leur matière première de leur environnement le plus proche, donc ils travaillent seulement avec le bois disponible dans leurs régions respectives. Ici à Laezib par exemple, ils travaillent généralement sur le frêne "*aslen*", le peuplier "*asefsaf*", le micocoulier "*ibiqes*" et l'ormeau "*ulmu*". Le bois de ces espèces répond largement aux conditions requises pour la fabrication artisanale d'objets et d'ustensiles en bois. Ce choix assez restreint est imposé par l'environnement végétal de cette région.

– **L'environnement**

L'état algérien a décrété une liste d'espèce végétal protégé, donc « *sont interdits : la destruction, la coupe, la mutilation, l'arrachage, la cueillette, des végétaux de ces espèces ou leur fructification ou de toute autre forme prise par ces espèces au cours de leur cycle biologique, leur transport, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat, ainsi que la détention des spécimens prélevés dans leur milieu naturel* ». <sup>37</sup>

### **c. La récupération et l'acheminement du bois**

C'est une tâche certes pas aisée, vu la difficulté du relief et la rareté des accès favorisant l'acheminement de cette noble matière, mais la volonté des tourneurs les mène à improviser souvent pour parvenir à déplacer leur cargaison jusqu'à l'atelier.

Les tourneurs repèrent tout d'abord les arbres, tout en prenant en considération l'accessibilité. Ensuite, ils cherchent à rencontrer le propriétaire du terrain où se trouvent ces arbres. Ils procèdent aux négociations avec les propriétaires pour l'acquisition de ces arbres moyennant finance.

Une fois la transaction faite, l'artisanat se déplace sur place avec le matériel et l'outillage nécessaire, dont les tronçonneuses électriques, les haches, et bien sûr le moyen de transport pour l'acheminement. Le moyen de transport diffère selon le lieu où se trouve l'arbre coupé. Dans les champs reliés par les routes et les pistes agricoles, on se sert certainement de camions, de pick-up ou de tracteurs. Si non, on déplace la cargaison sur les dos des bêtes jusqu'aux points reliés en route puis on les charge dans les véhicules motorisés cités en dessus.

---

<sup>37</sup>(Décret exécutif n° 12-03 du 10 safar 1433 correspondant au 4 janvier 2012, publié au journal officiel de la République algérienne n°03 du 18 janvier 2012).

Le tourneur coupe l'arbre au plus bas de son tronc, puis il le découpe en morceaux de calibres et de taille disproportionnés ; le bas du tronc pour les ustensiles larges, le centre de l'arbre pour les ustensiles et objets de moyenne dimension. Quant au haut de l'arbre et aux branches, pour les objets de petite dimension.

Une fois le travail de la coupe achevé, l'artisan et ses ouvriers procèdent au déplacement de la cargaison vers la route, pour ensuite la charger dans le véhicule mis en disposition.

La plupart des temps, l'acheminement se fait sur des pistes agricoles, souvent sinueuses et très difficile à la circulation automobile. C'est l'une des étapes les plus difficiles et les plus risquées du processus de production.

Une fois arrivé à l'atelier, le bois sera déchargé puis rangé dans le magasin, avec le plus grand des soins.

## **2. L'impact du tournage sur bois sur l'environnement (déforestation)**

Puisant la matière première d'arbres plus souvent vivants, le tournage sur bois a un impact direct sur l'environnement en général et l'arboriculture en particulier.

En effet, les associations évoluant dans le volet environnemental se peinent constamment de la façon dont les tourneurs abattent les arbres. Ils les qualifient même parfois de destructeurs de la nature et de l'espèce végétale. Les deux camps se sont livrés à une éternelle bataille de laquelle les conséquences sont parfois désastreuses, arrivant parfois à des plaintes déposées auprès des services forestiers, voir même auprès de la justice.

Les associations et organismes évoluant dans le créneau environnemental se voient contraints de s'opposer à ce qu'ils qualifient de destruction de la nature. Outre les feux de forêt, ils se confrontent directement aux tourneurs sur bois et aux propriétaires de carrières. A n'en citer que l'arrêt de l'exploitation d'une importante carrière sur la route nationale N 15 au lieu-dit *Tizi n Lğamae*, dans la commune d'Iferhouène.

Ajouter à cela une multitude d'espèces végétales protégées par la loi, donc une ligne rouge formelle à ne pas franchir.

Ce bras de fer perpétuel a de lourdes conséquences sur les tourneurs. Ils se peinent à leur tour du retard qu'ils accumulent lors de la récupération de la matière première d'un côté, et de l'autre côté des différents obstacles qu'ils rencontrent lors de l'exercice de leur métier.

Toutefois, il est à noter que la plupart des tourneurs sur bois ont amplement conscience de la gravité de l'impact qu'ils laissent sur l'environnement. De ce fait, on a découvert lors de nos recherches, qu'il y'aurait des tourneurs qui organisent des compagnes de reboisement principalement sur les bords des rivières. Un acte de civisme et de bonne foi à saluer.

### **3. Description de l'atelier et de l'outillage**

#### **a. L'atelier**

Le cœur de l'opération est l'atelier.

Au vu d'une exposition complète de l'atelier, nous procéderont à la description de deux ateliers que nous avons visités lors de nos sorties sur le terrain.

- **Atelier 1**

Située au bas du village Laezib Nat Ali, cet atelier est la propriété de Fateh. Il l'a hérité de son père. Il y travaille tout seul et parfois à l'aide de sa femme et de son fils de 10 ans.

De l'extérieur, c'est une sorte de chaumière construite principalement en parpaing nu avec une toiture en feuilles de zinc. Elle est à seulement 2 à 3 mètres en haut de la piste agricole nouvellement ouverte.

A l'intérieur de l'atelier, l'odeur du bois coupé et la sueur du bois nous renseignent sur la dynamique assez particulière de l'atelier.

On a constaté la présence de trois tours de différentes dimensions entreposés l'un après l'autre. Le plus grand est fixé sur un socle en acier ancré dans le parterre à environ 50 cm. Le tour est équipé d'une chaise en bois et d'une lampe électrique.

On remarque aussi la présence de plusieurs outils tous aussi utiles qu'indispensables dans cette profession. Disposés d'une manière organisée et méthodique de sorte à les saisir aisément en cas de besoin immédiat.



**Vue intérieure de l'atelier 1**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*



**Le tour en action dans l'atelier de Fateh.**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh.*



**Disposition des pièces de bois dans l'atelier.**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh.*

- **Atelier 2**

Situé au même village, cet atelier est la propriété de Rachid. C'est lui qu'il l'a aménagé, après avoir quitté son ancien atelier situé au bas du village. Malgré son âge avancé, il continue toujours à faire tourner son affaire à l'aide d'un ouvrier qualifié du village.

Situé au bas-côté de la route menant au village, cet atelier n'est autre que le sous-sol de l'habitation familiale de Rachid. Un petit sentier de 2 à 3 mètres sur le côté de l'habitation lui sert d'accès à l'atelier.

De l'intérieur, c'est une sorte de cave assez spacieuse pour contenir tout l'outillage nécessaire dans un atelier de tournage. Une porte en acier donne directement sur le centre de l'atelier. Les murs sont conçus en pierre, et le parterre est entièrement revêtu en béton. Cette structure pierreuse donne à l'atelier une climatisation naturelle exceptionnelle ; une température ambiante tout le long de l'année.

La disposition des tours est pareil à celle du premier atelier. Ancrés dans le sol et disposé l'un à côté de l'autre avec un petit espace les séparant. Chaque tour est équipé d'une chaise et d'une lampe électrique pendue au-dessus.

Dans l'atelier de Rachid, l'outillage est rangé sur deux grands tableaux accrochés sur le mur en face de l'entrée. Mis à part les tronçonneuses entreposées presque confusément à côté de la porte.

De gros sacs de sueur du bois entreposés dans un coin de l'atelier à côté d'une pile de pièces de bois de différents calibres, qui attendent leur tour à être passées au tournage.



**Vue intérieure de l'atelier Rachid**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Rachid.*



**Vue d'une coupe  
à la scie à ruban.**

*Photo prise lors de  
notre visite dans  
l'atelier de Rachid.*



**Vue du tour  
de moyenne  
dimension.**

Photo prise  
lors de notre  
visite dans  
l'atelier de  
Rachid

**b. L'outillage****1) Le tour**

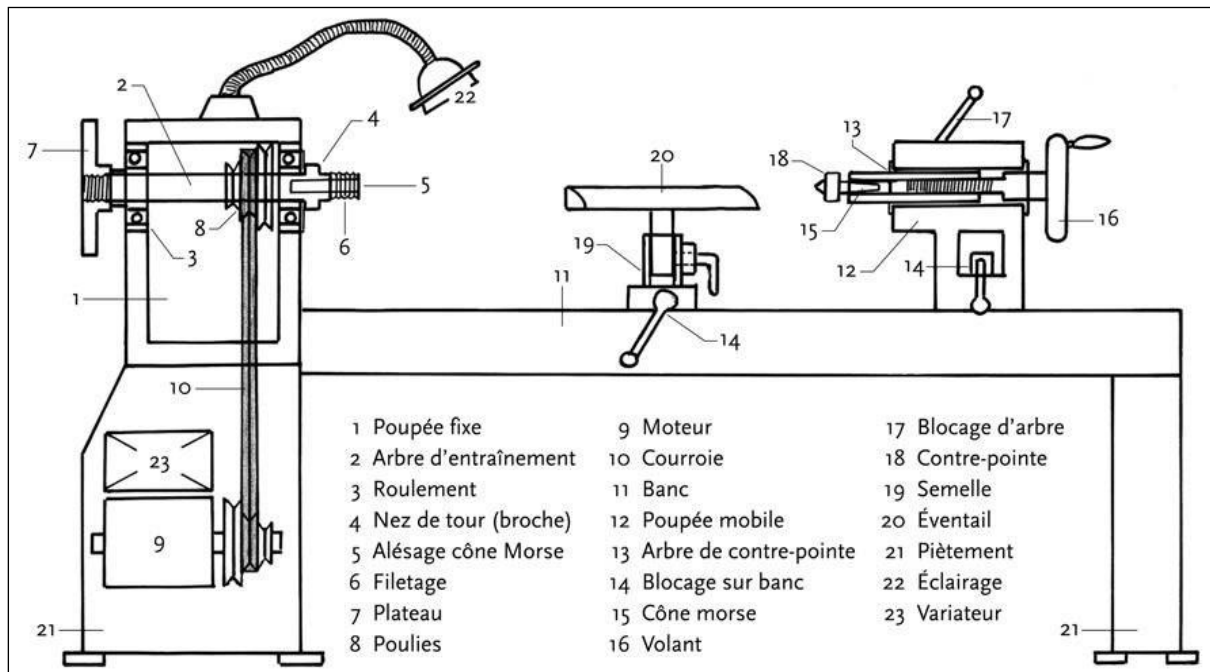
Dans les deux ateliers que nous avons visités, on a relevé la présence de trois types de tours :

- Le grand tour pour les ustensiles de grande dimension comme « tarbut », une sorte de grand plat qui sert à rouler le couscous ou à préparer la galette.
- Le tour moyen qui sert principalement à tourner ce qu'on appelle « taqeduht », une sorte de soucoupe en bois. C'est un ustensile de moyenne dimension qui sert à manger ou à préparer la salade du piment, du poivron et de la tomate fris dans l'huile bouillante. Ces légumes seront aussitôt écrasés légèrement dans la soucoupe à l'aide d'un battoir en bois appelé « tazduzt ». Le plat est ensuite arrosé d'huile d'olive et servi dans la même soucoupe.
- Enfin le petit tour qui sert à fabriquer les ustensiles de petite dimension tel que les verres et les cuillères.



**Vue du tour**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*



Les composants du tour<sup>38</sup>

<sup>38</sup> Les bases du tournage sur bois. GérardBidou

**2) Les ciseaux à dégrossir "inecaben"**

Une sorte de burin en acier, d'une longueur de 20 à 50 cm. Il sert à dégrossir la pièce fixée sur le tour. Avec le mouvement rotatif du tour, donc de la pièce en bois avec, l'ouvrier n'a qu'à placer cet outil là où il faut, de manière à façonner l'ustensile voulu.



*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*

**3) Le compas "lmizan"**

C'est un compas de grande dimension, d'à peu près 40 cm. il sert à dessiner sur la pièce le cercle qui deviendra ensuite les rebords arrondis de l'ustensile.



*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*

#### 4) La hachette "tagelzimt"

C'est un outil en acier à double tranchant avec une manche souvent en bois au milieu. Il sert principalement à enlever la partie centrale sur laquelle est fixée la pointe du tour, et accessoirement à enlever les branches lors de l'abattage des arbres.



*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*

#### 5) Les tronçonneuses électriques "amencar u mutur"

Il en existe de différentes dimensions. Elle est utilisée dans la coupe d'arbres et la mise en pièces du bois.



*Photo prise avec Fateh en train d'abattre un arbre dans un champ à Laezib.*

## **Chapitre 5**

### **Processus de production et commercialisation**

## Chapitre 5 : processus de production et commercialisation

### 1. Processus de production

Afin de nous éclairer sur les étapes de production, nous avons sollicité des propriétaires de deux ateliers différents, qui ont accepté volontiers de nous recevoir et de répondre à nos questions.

Lors des visites que nous avons effectuées dans les deux ateliers nous avons constaté une ressemblance frappante dans la disposition de l'outillage et le processus de fabrication. La seule différence se trouve dans le nombre d'ouvriers présents dans ces ateliers.

Dans les ateliers disposant de deux à trois ouvriers, le plus habile travaille avec le tour, les autres s'occupent de la scie à ruban, du découpage des troncs et de la finition du produit. Ceci dit, tout ce travail peut être effectué par une seule personne, et ce, dans les ateliers disposant d'un seul ouvrier.

La chaîne du travail dans l'atelier commence par l'arrivée de la matière première dans l'atelier.

#### **L'entreposage des pièces de bois près de l'atelier de Fateh.**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*



#### **Entreposage des pièces de bois après le premier façonnage.**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*

"Mi ara d-tegezmed tejra d'abord deg sin yid-sen akka ney xati umbaed une fois teyli ad-ttxedmen d ttiqremtin-ad dmen afdis akkedd tazelt-agi ad-tt xedmen di tlemmast ad-tt-kkaten s ufdis ad-tt-qarmen, ad-tt-farqen d les panneaux, addmen lmizan ad trasin le diamètre n tarbut ihwağen ney n tqedduht, umbaed une fois trasin eelmen-t, les côtés adt- nekksen s ucaqur-agi alama sufyen-tt am rrudad wamek ara tt salin ar thanutt unecab une fois yuli ar thanut unecab ad bdun aturni ines".<sup>39</sup>

Ensuite vient le tour de la scie à ruban, avec laquelle on découpe à nouveau les pièces ramenés pour leur donner les formes appropriées selon le produit à fabriquer.

C'est à ce moment-là que l'étape cruciale intervient ; la fixation de la pièce dans le tour à moteur. Après l'avoir bien fixée entre le tour et la poupée mobile, le tourneur allume le tour et le règle à une vitesse adéquate pour un premier façonnage.

Avec le ciseau à dégrossir, le tourneur façonne la forme extérieure de l'ustensile. Lorsque la pièce fait sa rotation, l'artisan intervient avec son outil tranchant pour donner naissance à la forme voulue. Quant à l'intérieur, il en creuse les rebords à l'aide du ciseau à creuser, de façon à n'en laisser que la partie du milieu fixée entre le tour et la poupée. "Ad d neddem la pièce par exemple lqis umehraz ad-tt-ner ar le tour ad-tt-nettef bien di snat n ljihat tin n daxel d tin n berra di tlemmast ines bien sûr umbaed ad necael le tour netta ad yedewwir nekkn ad nessexdem inecab en ama s berra ama s daxel akken ad as- nefk şşifa 9s ilaqen"<sup>40</sup>.



**Fixation de la pièce sur le tour et début du dégrossissement.**

*Photo prise dans l'atelier de Fateh.*



**Finition de la pièce sur le tour qui est désormais prête à être ôtée du tour.**

*Photo prise dans l'atelier de Fateh.*

<sup>39</sup> D'après Rachid, un tourneur de Laezib nat eli

<sup>40</sup> Selon Fateh, un tourneur sur bois de Laezib nat eli.

Sur l'ustensile qui commence déjà à prendre forme et qui fait toujours sa rotation, le tourneur passe un petit bout de bois ou un morceau de file d'attache de façon à y laisser des traits noirs de brûlure dû au frottement engendré sur la pièce. Les traits restent indélébiles tout au long de la vie de l'ustensile.

L'étape suivante consiste à la finition du produit. Après l'avoir ôtée du tour, L'artisan commence par enlever la partie axiale fixée à la poupe à l'aide d'une hache. Ensuite vient le polissage du produit obtenu de l'intérieur comme de l'extérieur avec du papier de verre. Et enfin l'ultime étape où l'on procède au vernissage du produit avec du verni industriel. Pour un vernissage naturel, il y'a ceux qui préfèrent cirer l'ustensile à l'aide d'une bougie.



**La pièce enlevée du tour.**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*



**La pièce après avoir enlevé le support qui sert de fixation dans le tour.**

*Photo prise lors de notre visite dans l'atelier de Fateh*

## 2. Produits obtenus

Allant des différents ustensiles d'usage domestique quotidienne, jusqu'aux motifs et objets décoratifs, en passant par les objets de souvenirs et de fantaisie, le tournage sur bois compte une gamme assez riche et variée de produits, tous obtenus à partir du bois. En voici quelques photos des différents produits répertoriés selon l'utilité et selon l'époque<sup>41</sup>.

### a) Ustensiles de cuisine

- **Anciens produits** dans les temps les produits obtenus se limitait à :



**tarbut**



**Lmetred**



**Taqedduht ak d tazduzt**

- **Les produits de nos jours**



**Amehraz**



**Lkisan**



**Taqedduht**



**Tarbut**



**Tiflut**

<sup>41</sup> Photos prises par moi lors de mes visites dans les deux ateliers à Laezib nat eli.

Une gamme de plusieurs produits finis.



b) Objets décoratifs



b) Objets de souvenirs



### 3. Finition et décoration

#### a. Finition

La décoration du produit fini n'intervient qu'après avoir procédé au polissage la pièce. Dans cette étape, le tourneur ou l'un de ses ouvriers frotte la pièce habillement, qui est toujours en rotation sur le tour, avec du papier de verre dans le but d'en faire un nettoyage général en enlevant tout ce qui est peut-être omis par les ciseaux.

Une petite couche de verni est appliquée sur l'ustensile pour lui donner de l'éclat et assurer une protection maximale au bois contre les facteurs pouvant le détruire avec le temps. Tel que l'eau, l'air, la fréquente utilisation de l'ustensile.

Fateh, qui a hérité son métier de la vieille école, ajoute une touche assez particulière avant la décoration. Il frotte l'ustensile avec de la cire de bougie ou avec de la graisse animale, à défaut du verni. Cela donne un brillant naturel à l'objet, et au même temps le rend étanche, donc plus résistant à l'usure du temps et le l'eau. "*Nekkini ur sexdamey ara le verni di le ponçage je préfère lhağa naturelle am temmaet. Atan ad-tt id-teseddid yef umehraz agi par exemple umbaed ad-tt thukeđ s l'éponge, tettak-dudem yuri xirn le verni*"<sup>43</sup>.

#### b. Décoration

L'un des principaux volets traduisant clairement les changements qu'a connu le savoir-faire est la décoration des produits obtenus. Cette décoration faite directement après la finition du produit est ajoutée en dessins colorés inspirés dans l'héritage culturel et patrimonial de la Kabylie en particulier et de la Béribérie en général, selon nos interlocuteurs.

Lors de notre visite dans l'atelier de Rachid, qu'il préfère appeler la cave d'Ali Baba, il nous a expliqué la manière dont il procède et la signification des dessins se trouvant sur les objets qu'il a décorés. "*Les signe agi ixedmay sean yak lemèani, ulac le signe ur nesèi ara lmaèna, chaque signe yella dacu id-yeqqar, yella par exemple le cycle agraire, yella iger n yirden champ de blé, yella tessirt, yella ukufi, chaque signe yesèa lmaèna toujours d les signe icudden yerla culture berbère*"<sup>44</sup>.

Comme nous avons aussi appris qu'il récupère même d'anciens objets fabriquée à partir du bois ou des produits endommagé à des prix raisonnables, et leur donne une seconde vie. Une seconde vie d'utilisation si non en objets de décoration et de fantaisie. Il se charge lui-même de la décoration des produits.

<sup>43</sup> Selon Fateh, un tourneur sur bois de Laezib nat eli.

<sup>44</sup> Selon Rachid un tourneur sur bois de Laezib nat eli.

## **4. Commercialisation**

L'ultime étape de la seconde vie du bois dégrossi, tourné et formé est la commercialisation. En effet, la concrétisation de la totalité des étapes de ce processus, repose sur cette étape qui en est, justement, l'objectif.

Tout comme les processus de production, la commercialisation aussi a eu sa part d'amélioration.

### **a. Le troc d'antan**

Dans le temps, le troc a été une monnaie courante en Kabylie. Comme l'a-t-on précédemment cité, chaque région est spécialisée dans la production d'une marchandise ou d'un produit plus au moins exclusif. Les marchés hebdomadaires de chaque région sont, en effet, dédiés aux échanges de ces marchandises.

Les artisans de Laezib nat eli procèdent au troc, et parfois à la vente, une fois par quinze jours, d'après les témoignages des plus anciens du métier. Cela se passe au marché hebdomadaire de Michelet « l'actuel Ain El Hammam ».

L'échange se fait contre de l'alimentation générale, des fruits et légumes, du matériel, du bétail ... en d'autres termes tout ce qui se trouve dans les marchés de cette époque.

La marchandise proposée est souvent évaluée à des coûts aussi abordables que modestes, cela est dû à la profusion de la matière première, donc à une offre qui dépasse largement la demande.

### **b. La vente de nos jours**

Les produits de la menuiserie traditionnelle Kabyle se commercialisent de nos jours, en grande partie, dans le circuit touristique comme étant des objets de souvenir d'un voyage en Kabylie. Cela va d'objets de fantaisie tels que des signes et des lettres de l'alphabet berbère jusqu'aux motifs de décoration faisant appel à la nostalgie de la vie d'antan dans l'une des plus anciennes civilisations.

Mais pas seulement. En effet, il y'en a encore plein de foyers qui utilisent à nos jours des ustensiles issus de cette production dans la vie de tous les jours...

Les artisans de Laezib nat eli écoulent leur marchandise en premier lieu dans leurs propres ateliers, du fait de la réputation qu'ils ont gardé dans le métier. En effet, les clients les plus fidèles se rendent directement dans les ateliers pour choisir eux même leurs acquisitions.

Ils se déplacent également sur des sites touristiques et participent aux différentes festivités organisées surtout lors de la saison estivale avec des expositions. Cette démarche intervient pour faire connaître leurs articles et attirer l'attention sur leur activité.

Le festival Raconte-Art, la fête d'Azru nThur, le festival national du tapis de Ait Hichem, la fête de la bijouterie de At Yanni... sont entre autres les événements idéaux où les tourneurs sur bois peuvent exposer et vendre leurs marchandises.

Sans oublier la forêt de Yakouren qui est une véritable exposition à ciel ouvert.

Cependant, ils travaillent aussi avec des vendeurs spécialisés dans l'artisanat et les boutiques de souvenir.

### **c. Les prix**

La majeure totalité de la marchandise des tourneurs de Kabylie est vendue, malheureusement sur les abords des routes et dans des boutiques de fortune improvisé çà et là lors des différentes festivités estivales organisées en Kabylie. Dans le meilleur des cas, quelques boutiques de souvenirs et d'artisanat proposent ce type de marchandise dans les grandes villes de la Kabylie.

Quant au prix, chaque une des deux parties de la transaction, à savoir l'artisan et le client, se plaignent du rapport qualité-prix.

En effet, l'artisan trouve que le prix est insignifiant en rapport avec l'effort fourni dans la fabrication. Mais aussi en rapport avec la qualité du bois utilisé et la qualité de la marchandise. Plus la qualité du bois est rare et noble, plus le prix du produit est élevé. Une chose que, selon les tourneurs, le client a du mal à comprendre.

De son côté, le client trouve toujours une occasion pour se plaindre de la cherté des produits obtenus à partir du bois, négligeant ainsi le rapport de la qualité et du bois utilisé.

Cependant, il ne faut guère omettre une certaine clientèle qui apprécie vraiment cette production à sa juste valeur, et qui trouve toujours une occasion de faire l'éloge du travail artisanal et artistique des tourneurs sur bois.

# **Conclusion**

## **Conclusion**

Malgré le manque cruel d'ouvrages de référence abordant exclusivement l'anthropologie du tournage sur bois en Kabylie, notre choix de faire nos recherches dans le village Laezib nat eli s'est avéré assez fructueux pour en faire, ne serait-ce-que, un modeste constat apologique de cette tranche de l'Histoire artisanale de la région. Au cours de cette recherche, nous avons tenté d'éclairer quelques zones d'ombre dans ce métier artisanal mis à l'épreuve face aux changements sociaux économiques qui ont marqué la région et son artisanat notamment durant la période coloniale. L'avènement de l'industrie dans la période postcoloniale à aussi posé ses épreuves en matière d'outillage et en processus de production. Des épreuves, qui ont apporté leur lot de changement dans le tournage sur bois, mais qui ont laissé des traces plutôt positives dans les approches techniques du métier. A présent, non seulement ce métier existe encore dans son contexte le plus indispensable, qui est l'artisanat, mais il a aussi recueilli une certaine technicité industrielle, à n'en citer ici que le tour électrique et son utilisation.

### Laazib nat Ali

Tout le long du processus de production, les artisans se soumettent inconsciemment à des règles générales établies d'une manière inhérente au fil du temps. Cependant, il se sont adaptés aux changements et évolution de ce métier, qui leur donne la liberté d'improviser, tant sur les techniques que sur le processus de production, et ainsi de personnaliser les produits obtenus. Cette liberté, certes relative, a permis d'explorer d'autres horizons et d'embrasser systématiquement l'évolution industrielle, notamment en matière d'outillage.

Ce métier qui a gardé son aspect traditionnel et artisanal a été transmis à travers les générations par le biais de l'apprentissage basé essentiellement sur le visionnage et la pratique dans les ateliers souvent familiaux.

**Agzul**

## Agzul

Taddart n Laezib At Eli yetabaen tayiwant n iferhunnen d yiwet n taddart n tmurt n leqbayel yettwasnen si zman aqbur s unecceb n usyar, tuget des-sen qq lren asen ineğğaren, lhirfa agi tettwawrat deg lğil yer wayeđ, akken i d-qqaren ulac anwa ur nexdim ara asyar agi deg taddart agi.

Deg tazwara n leqdic inu (anecceb n usyar deg taddart n Laezib At Eli) id-uriy n taggara n le master, meslayey-dyef tufyiwin i xedmay yer taddart agi, d unadi i d-heggay ama s umnir tadiwenit ama s wallalen unadi niđen akken ad siwđay ad-d sfahmay dacut lhirfa agi id ğğan lejdud s telqayt.

Meslay ay-d yef umezruy n taddart n Laezib d wamek i tebda yef taddart n zubga imi zik tella d yiwet n taddart i tesdukkel yiwet n tejmaet, maca imezday n Laezib tebeen tamurt nsen yellan ddaw n tiddart n Zubga. Imezwura i ruhen d adrum n At Eli dya semman-as Laezib At Eli, dayen mebla ma nettu amkan ines agrakal, imi taddart agi tezga-d rrif n wassif ayen i-tt iawnen imi atas n yisekla i yellan n unğar, maca tezga-d deg yiwen umđiq yerxa mliħ ayen yeğğan aħric ameqqran deg yimezday ines ad fyen yer temdinin imi dinna i teħel tudert.

Lhirfa agi n usyar d yiwet ger lhirfat tiqdimin i deg ttfen At Laezib imi deg-s iacacen si zik. Akken nezra akk lhirfat-agi yellan deg tmurt nney nernant s unulfu n wallalen imaynuten n lxedma.

Zik anecceb-agi n usyar yesea laetab d ameqran ama d ugzam n yisekla s ucaqur ney asiweđ ines yef zayla deg yiberdan iwaeren atas, rnu tikwal yef yierar nsen. Ula d anecceb in3s yettili-d s usexfem n ljahd d ameqqran yef uħanu uneccab, tiyawsiwin id-sufuyen cwit n lesnaf mađi " tirbutin, lemtared tiquđin".

Maca tura s wallalen atraren tuyal lhirfa agi fessuset imi agzam deg lexla yettili s umencar n umutur, asiweđ yettili dixel n yikamyunen yer uħanu, dixel uħanu axeddim yettili s wallalen ilhun s trisiti, ula d laħwayej id suffuyen nernant d i lesnaf ama d tiyawsiwin n tkuzint ama d tid n cbuħ, rnu dayen sufuyen-d tasmekta d tameqrant yef zik.

Ma nuyal yer lxetyar n yisekla yettili-d kan s umuqel yer seħħa akked d tehri ines, lwaqt yelhan iwneydul ines yettili di ctember imi asekluy yettili yekaw seg waman-is, dacu kan ayagi ur tenyeğği ara ad tfen deg yiwen n lwaqt iwegzam imi gezzmen yef teyzi n useggas, xedment d tirni akken id yemyezwar ar uħanu.

Deg tallit-agi i deg nella aneğğar yettmagar-d atas n twaeranin deg tiffin n usyar imi imesulta ugin agzam n kra n lesnaf n yisekla, yef waya atas i yeğğan lħiefa agi.

Llan kra n yineğğaren tkemilen azeweqn tyawsa nni n usyar s wunuyen akked yiniten yemxallafen yesaan lssly akked yimaziyen.

Asawwaq n usyar-agi zik y3ttili-d s ubeddel s lmakla, ma d tura assewaq ines yettili s ljemla dixel uħanu ney s yiwet n tyawsa deg timzikniyin yemxallafen yettilin deg yimedqan yemxallafen di tmurt n lezzayer. Ma d ssuma ines temxallaf seg tyawsa yer tayed akkek d sşenf u useklu i seg yettwaxdem.

# **Annexes**

## Présentation du guide d'entretien :

J'ai rédigé mon guide d'entretien en kabyle pour le présenter directement ainsi qu'aux personnes avec qui j'ai réalisé mes entretiens.

### Amnir n tdiwenit

Deg umnir n tdiwenit ad naereḍ ad nawi tiririyin isehḥan yef usentel agi

#### – ASENTAL 01:

Ma yelle wamek, ḥkuyay-d yef umezruy n taddart nwen anda ara d- bedreḍ iderma yemxallafen aked d lhirfat-nsen.

#### – ASENTAL 02:

Ma yalla wamek aḥkuyay-d amek almi it-tettasllem di taddart n Laezib At Eli Amek dayen it lemdem lhirfa-agi n wesyar di lwacult nwen.

#### – ASENTAL 03:

Dagi ara nettwali ugar n walalen. Ma tzemreḍ ady-diniḍ ismawen-nsen d wacu imi iten-t ssxdamen, amek dayen id yettili useqeḍ nsen.

Ma txedmem s wallalen iqdimen, ḥedray-d cituh fellasen, dacu n umgared yellan gar-asen?

#### – ASENTAL 04:

Cyel amenzu di lhirfa-agi u wesyar d ajemuε ines

Dacu-ten akk lesnaf n wesyar it-t- ssexdamem.

Melmi yettili lwaqt n wegzam n tejra, amek yettili usexzen-ines?

U ma yella umgared ger zik d tura hedray-d fellas.

#### – ASENTAL 05:

Amek yettili ufraḡ u lxedma di l'atelier?

Dacu id- lxedma n yal yiwen?

Ma neqled yer deffir, amek yettili wefraḡ n lxedma?

#### – ASENTAL 06:

Dacu ak id-ssufuyen n leḥwayej deg unfar-agi n wesyar, Ismawen nsen yak?

Dacu id- lxilaf ger wayen id- ssufuyen zik?

Amek yettili weznaz n sselea agi ger zik d tura?

#### – ASENTAL 07:

Amek it lemded lxedma-agi n wesyar? Amek yella uqarreb yer zdat di lhirfa agi ama deg ayen yeenan allalen nay ayen idsufuyen n lhwal?

# **Bibliographie**

## **Bibliographie**

### **Ouvrages**

- Mouloud Mammeri, *Culture savante, culture vécue*, Tala, Alger, 1989.
- Malinowski Bronislaw, *Les argonautes du pacifique occidental*, Gallimard, Paris, 1963.
- Camille Lacoste-Dujardin, *Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie*. La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique.
- Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, p. paris 2006.
- *L'objet dénaturé : art populaire, fonction sociale et orientation commerciale*, Collection
- Hespérides. Les livres de caravelle, 1991, p. 10. Anne- Lise Piétri-Lévy.
- A Anoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*. Editions bouche de Paris/ 2003.
- Gérard Bidou, *Les bases du tournage sur bois*.

### **Dictionnaires**

- *Dictionnaire Kabyle - Français*. Parler des At Mangellat Algérie. J. –M. DALLET.
- encyclopaedia universalis.
- *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Publié sous la direction de pierre bonte, michel izard.
- *Dictionnaire de sociologie*. Raymond Boudon. Edition Bethsabée, LAROUSS 2005.

### **Thèses et mémoires**

- Mémoire de Magister : Tajmaet du village Lqelea des At Yemmel, Etude des structures et des fonctions. *KENZI Azzedine*.

### **Revue**

- *A propos du patrimoine immatériel : réflexion autour des savoir-faire des femmes*, Quaderni della Mediterrània, n°14, 2010. p. 125. Nozha Sekik.

### **Décrets**

- Journal officiel de la république algérienne n°03 du 18 janvier 2012. Décret exécutif n° 12-03 du 10 safar 1433 correspondant au 4 janvier 2012.